

COLLOQUE "LA VILLE EN ECLATS"
ATHENES - GRECE

CONFERENCE DU 12 SEPTEMBRE 1997
A PROPOS DU PROJET "PORTEE DE VOLUMES"

J'aimerais tout d'abord remercier chaleureusement Takis KOUBIS et Richard SCOFFIER de nous offrir ici une sorte de tribune, en tout cas un espace de liberté du projet, qui est aujourd'hui très rare en France même si nous avons connu une période faste, c'est en tout cas ce que racontent très souvent pas mal de revues européennes.

Je fais bien-sûr référence aux années 85-90, où l'on pouvait avoir le sentiment, et en plus cette période correspondait grosso-modo au moment où je suis arrivé sur le marché du travail après mes études, ...donc où l'on pouvait avoir le sentiment qu'il n'y avait pas de scission entre une réflexion théorique assez large et l'exercice du métier .

Alors, en France cela se traduisait par beaucoup de choses, tout d'abord par une forte solidarité entre les architectes eux-mêmes .

Cela se traduisait également par une solidarité entre les institutions . L'institution prend bien-sûr différentes formes : c'est le monde de la critique, c'est les institutions qui soutiennent l'architecture et qui permettent aux architectes de réfléchir, d'enseigner et surtout de construire .

Mais malheureusement, depuis peut-être cinq ans, pour schématiser, nous avons aujourd'hui en France très peu d'occasion, quand on est praticien comme moi et comme d'autres présents ici, de poursuivre, de continuer à développer quelques idées tout en les traduisant dans des bâtiments .

Donc, quand on m'a proposé il y a un an de commencer à réfléchir sur ce thème de la ville en éclats, j'ai trouvé cela étonnant et positif . Et ma première attitude par rapport à ça a été d'en faire une occasion positive, et non pas un espace critique par rapport à ce que je pourrais ressentir de ma condition d'architecte .

J'ai donc décidé d'aborder ce thème et ce projet de deux façons, ayant 40 ans et construit quelques bâtiments et fait beaucoup de projets et beaucoup de concours, j'ai pensé que c'était une occasion inespérée d'entamer une espèce d'auto-critique sur mon travail depuis 15 ans .

Et de voir dans ce travail ce que je pourrais essayer, non pas de transposer littéralement, mais d'utiliser pour ce que l'on appelle souvent pompeusement "le projet urbain" . Et c'est vrai que ce projet-urbain, on ne sait plus trop ce que c'est .

Le terme "d'éclats" suppose tout d'abord que tout est cassé, que partant d'une unité forte quelque chose a été brisé, cela sous-entend même que les choses seraient atomisées .

La réaction presque naturelle, presque rassurante, consisterait à dire que les morceaux peuvent être recollés pour retrouver l'objet initial .

Evidemment, personne n'y croit et personne n'y songe, parce qu'on ne sait pas comment l'on pourrait se donner les moyens opératoires capables de re-synthétiser tout çà .

Par ailleurs, cette situation obligée, dont on dit qu'elle est planétaire puisque en l'espace de soixante ans nous sommes passés de 10% de la population urbanisée à 50 ou 60% alors que dans le même temps la population a été multipliée par trois, ... cette condition obligée peut être observée comme quelque chose de très négatif, et c'est bien la pensée dominante parce que les conditions d'existence sont très difficiles dans les villes, parce qu'elles sont polluées, bruyantes .

L'habitant serait finalement quelqu'un d'agressé en permanence par la ville. Donc la ville, qui à l'origine est un lieu de sociabilité, de confort, d'intelligence et de beauté, deviendrait inéluctablement un enfer .
On parviendrait finalement, j'allais dire enfin, à construire l'enfer après des millénaires de visions de paradis .

Je ne partage évidemment pas cette vision et cette attitude, même si je sais fort bien que mon action individuelle d'architecte, et même l'action additionnée des architectes, à supposer que l'on retrouve une certaine solidarité, a finalement peu de chances de re-formuler, de re-bâtir, de re-coller quelque chose d'harmonieux, en tout cas quelque chose d'unitaire .

Partant de ce constat, il faut admettre ce contexte, cette situation, et croire que ce chaos, cela s'appelle paraît-il aussi le chaos, peut être générateur d'espaces d'une part, de bâtiments et de formes d'autre part .

Mais surtout, et c'est un peu ma conviction, lorsque l'on fait un projet, je crois qu'il faut faire en sorte que ce projet, aussi petit soit-il, résume, exprime, condense ce paysage du monde .

Evidemment, quand on aborde, quand on a la chance de pouvoir travailler sur un thème et sur un site comme ceux-là, on est obligé, si l'on connaît un peu l'histoire moderne de l'architecture, de repenser à ce que l'on pourrait appeler les grandes *images iconiques* de villes projetées depuis un siècle .

J'en retiendrai quatre ou cinq .

Tout d'abord celles de Tony GARNIER .
Ensuite quelques unes de LE CORBUSIER .
Celles évidemment d'ARCHIGRAM .
Celles de GREGOTTI . Je parle de GREGOTTI mais cela pourrait être aussi deux ou trois autres architectes ...

Et puis, comme référence plus contemporaine, je prendrai KOOLHAAS . Parce qu'il est incontournable, même si en matière d'image de ville, c'est je crois quelqu'un qui n'a rien apporté d'absolument novateur .

Il a porté, par contre, une analyse très bonne et très forte, mais visuellement, et strictement en terme de projet, je ne me souviens pas d'avoir vu des propositions véritablement à l'échelle du problème .

Je voudrais à présent vous parler du site .

Sur cette première image du site, vous pouvez voir également le projet, sur lequel je reviendrai ensuite plus en détails .

Ce site présente selon moi trois caractéristiques principales :

Il est plusieurs fois millénaire . Tous les sites sont millénaires mais celui-ci, on l'affirme, et l'on voit nettement qu'il existe depuis plusieurs milliers d'années .

Alors, est-ce pour cette raison que l'on peut le voir encore depuis le satellite? Car ce qui est tout de même frappant, c'est que si l'on regarde la photo d'Athènes prise par SPOT, le satellite français, on voit ce site très clairement, on l'identifie, il existe, c'est une trace .

Donc, on se dit que si rien n'a pu gommer un site comme celui-ci, eh bien moi évidemment, je n'ai aucune raison de le faire !

Et par conséquent, cette unité physique du site, doit être mise en évidence par le projet .

La troisième caractéristique du site, c'est bien-sûr l'Acropole .

Ce mythe, même si l'on s'y promène, finalement, on n'y comprend pas grand chose .

On nous dit que c'est important, on sait que c'est important .

Quand je dis que l'on ne comprend pas grand chose, je veux dire que l'expérience d'espace de l'Acropole n'est pas, selon moi, très évidente .

Je ne pense pas que l'on puisse dire : je monte à l'Acropole et j'ai parfaitement compris cet endroit, cet espace, ce lieu, car il est abîmé, transformé, quelquefois gommé, détruit, reconstruit .

C'est une sorte d'archéologie à partir de laquelle on doit pouvoir tirer des leçons d'espace .

Pour tenter d'y parvenir, je me suis aidé des pages célèbres écrites par Auguste CHOISY, et dont je vous lirai quelques extraits tout à l'heure .

CHOISY, parce que c'était l'époque, le siècle .

Nous, nous voyons les choses de façon trop rapide .

Nous n'avons plus le temps de faire véritablement cette expérience d'espace.

Nous y sommes retournés hier, mais seulement deux heures .

Donc, nous faisons tout cela très mal .

CHOISY, lui, le faisait très bien, jusqu'à faire des dessins, des plans pour expliquer en quoi il était possible de comprendre certains grands principes d'espace sur l'Acropole .

Voilà donc ce qui caractérise, très globalement, ce site .

Ensuite, toutes les finesses de ce lieu, j'essaierai d'en parler un peu plus lorsque je vous montrerai le plan du projet, mais je crois qu'il serait illusoire de prétendre comprendre entièrement ce lieu, ses usages, ce qui s'y passe, les projets actuels de la municipalité d'Athènes, et que tout cela pourrait nourrir le projet .

Tout d'abord, je pense que nous n'avions ni le temps, ni les outils indispensables dans ce dossier .

Mais surtout, je crois que ce n'était pas l'objet principal de cette consultation de vouloir être absolument pertinent par rapport aux problématiques réelles d'Athènes, comme par exemple l'emploi, les transports, les problèmes de pollution .

De plus, Athènes est aujourd'hui Ville Olympique . Son plan de développement se situe plutôt vers le Nord alors que la partie sur laquelle nous travaillons est un tissu urbain relativement bien constitué dont la transformation ne semble pas être une priorité actuelle de la municipalité pour le siècle prochain .

En tout cas, si il y avait un développement urbain à cet endroit, je pense qu'il respecterait la majeure partie du tracé de ce tissu .

Je voulais essayer de faire un projet emblématique .

Mot très à la mode mais qui dit bien ce qu'il veut dire .

C'est à dire, cette idée d'une ville que je pourrais peut-être avoir, et qui serait relativement pertinente par rapport au site dont je viens de parler .

Pour cela, je me suis dit que Athènes était dans la même situation que plusieurs autres villes d'Europe, comme Paris, Florence, Londres .

Berlin échappe à ce type de situation parce que trop singulière par rapport à l'héritage de la ville classique .

Et par conséquent, Athènes, comme ces quelques autres villes, est confrontée à un problème très grave et typique des grandes capitales culturelles européennes .

Elle doit, à la fois, répondre à un usage traditionnel de la ville, un usage quotidien où les gens travaillent, dorment, habitent, font des enfants, se déplacent, où ils ont des conditions d'existence sur lesquelles on doit de toute façon s'interroger en tant qu'architecte et que l'on fait un projet .

Et en même temps, il y a l'usage exceptionnel de cette ville, qui est une ville-monde, comme bien d'autres villes européennes .

Une ville qui reçoit plus de dix millions de visiteurs chaque année . Une ville qui accueille en permanence des gens qui arrivent en jet, qui y passent trois jours et repartent .

Donc une ville-musée, une ville-monde .

Tout cela n'est pas négligeable parce que cela génère énormément de choses, en termes d'usages, en termes d'images, en termes de profits .
Tout cela fait vivre une ville, fait partie de l'économie d'une ville .

Je voulais donc essayer de trouver quelque chose qui puisse concilier ces deux usages de la ville qui doivent nécessairement cohabiter .

Un tout dernier point sur ce chapitre concernant le programme et qui concerne la notion d'utopie .

Il est vrai que, ce que l'on a appelé les grandes utopies, a gouverné beaucoup de choses, et particulièrement l'esprit des architectes .

On peut penser que durant les premières décennies de ce siècle, les gens avaient plus de facilités que nous d'avoir des idées globales sur l'homme, sur la ville . Et par conséquent, avaient plus de facilités pour proposer des solutions à grande échelle et acceptées assez facilement .

Moi, je ne crois pas du tout à ça même si, par exemple, dans le champ de la philosophie ou dans celui du mouvement des idées, je sais très bien que l'on peut expliquer cette fin des grandes utopies .

Mais je n'y crois pas .

Et l'on est en droit de penser, comme le font d'ailleurs certains philosophes actuels, que l'on est en fait passé tout doucement des grands mouvements utopiques à des utopies individuelles .

Certains vont même jusqu'à affirmer que ce qui gouvernera le prochain siècle sera des utopies individuelles, appliquées à des communautés restreintes .

La question est : quelle est l'échelle de ces communautés ?

Et la vision positive que certains cultivent est bien celle-ci : c'est dire, O.K fin du système globalisant mais possibilité, dans des contextes géographiques, culturels, économiques donnés, de développer des utopies individuelles restreintes, ponctuelles .

A nous, très certainement, de savoir trouver ces lieux, qui ne seront d'ailleurs pas forcément uniques ou isolés .

Croquis "en négatif" de Octobre 96

C'est l'un des premiers croquis de ce travail qui s'est fait sur plusieurs mois . Il résume je crois assez bien ma compréhension du site .

Je me demandais par exemple à quelle hauteur se situait l'Acropole par rapport au niveau de la mer .

Grâce aux recherches effectuées par KOUBIS, j'ai pu apprendre que le stylobate se trouvait à la cote 153 NGF .

Et puis cette idée venue assez tôt, et qui consiste à affirmer qu'il conviendrait de "remonter" l'horizon de la mer dans la ville parce que la ville se joue très souvent autour de cette question des hauteurs .

Mais ce niveau de flottaison du projet, quel est-il ?

Et puis bien-sûr, des volumes . Parce que quoiqu'on dise, quoiqu'on pense, quoiqu'on affirme, ça finit toujours comme ça !

On peut bien-sûr dire que les volumes doivent être simples, qu'ils doivent être dépouillés, doivent être minimaux, ou doivent être expressifs . On peut dire tout ce que l'on veut sur l'écriture, mais on ne peut pas la nier et penser que cette question pourrait finalement être évacuée .

J'accepte, et je conçois bien, qu'elle soit discutée, même de façon radicale et ardue .

Mais j'admets assez difficilement qu'elle soit purement et simplement balayée . Personne sur la terre ne peut affirmer, personne ne peut dire que les notes de la musique ne servent plus à rien .

Les lettres de l'alphabet .

Je ne parle pas ici de forme parce que la forme a souvent une connotation très péjorative . On dit forme alors qu'en fait les gens pensent sculpture, pensent à quelque chose d'inhabitable, d'extérieur .

Volume est je pense plus explicite pour un architecte .

4 croquis aux pastels

Voici une vue de face qui vous montre le système d'organisation du projet qui culmine à 100 mètres .

A mi-hauteur, donc à 50 mètres, une ligne, un plan horizontal que j'appelle le Tapis-Vert, et qui a une fonction précise par rapport aux 2 usages de la ville dont j'ai parlé précédemment .

Ici une coupe transversale sur le système .

Ce croquis résume assez clairement mon utopie de coupe sur la ville, et comment nous pourrions peut-être trouver quelques solutions qui parviennent à la fois à modifier la ville du XIXe siècle, sans la détruire, tout en y apportant un nouveau confort .

Le propos est certainement un peu caricatural et radical mais je crois qu'il faut l'être à certaines périodes .

Si je dis utopie de coupe, c'est presque par politesse, car je sais bien que dès que l'on dépasse les 25 mètres de hauteur, que l'on prend quelques libertés, on se place aussitôt en situation d'être accusé .

Parce que dans pas mal de pays d'Europe, en ce moment, si l'on acceptait d'être totalement soumis à la critique, on ne créerait absolument rien .

On ferait uniquement de la réhabilitation, on accepterait en permanence de s'inscrire dans les vieux gabarits, on reproduirait des images vieilles de deux siècles .

Bref, on vivrait dans une auto-censure absolument catastrophique pour l'architecte . On admettrait que l'architecte est définitivement dépassé par l'ingénieur, autre thème à la mode, et que son rôle se limite désormais à développer des détails de construction, high-tech, très pointus, parfois très utiles .

Et l'architecte serait réduit à illustrer à très petite échelle les performances techniques et technologiques les plus récentes .

Je crois que cette perspective n'est pas très réjouissante car, même si cela peut permettre de développer une esthétique contemporaine, cela ne nous conduira pas à retrouver notre liberté de pensée .

Donc, à la cote +50 au-dessus de la ville, c'est à dire 2 fois la hauteur des arbres et des maisons, on installe ce Tapis-Vert, qui est en fait un jardin, et sur ce jardin on place différents registres de volumes plus ou moins grands, plus ou moins expressifs, en fait 2 lignes parallèles de volumes .

Sur la partie gauche de la coupe, vous voyez un élément vertical unitaire qui mesure toute la hauteur du projet et qui culmine à 100 mètres .

Il n'est pas habité . C'est un autre registre où l'on trouve, entre la cote +75 et la cote +100, tous les éléments technologiques de notre époque qui pourraient certainement modifier notre façon de voir la ville si les architectes faisaient à nouveau l'effort de travailler sur les réseaux .

Ces réseaux, qui envahissaient la ville du XIXe siècle mais essentiellement sous la terre, ont aujourd'hui tendance à émerger .

Leur mise en forme, leur mise en espace, sans pour autant remettre en cause leur design très high-tech, la façon de les positionner en plan et en coupe fabriquerait très certainement quelque chose de structurant pour la ville d'aujourd'hui .

Et cela rejoint beaucoup des questions actuelles sur les nouvelles communications, les pollutions, les énergies alternatives comme par exemple les énergies éoliennes ou solaires .

Je voudrais maintenant, et assez rapidement, vous décrire l'usage de ce projet.

Le projet débute à l'Ouest du site par un aéroport implanté sur la mer .

Je rêverais que ces 10 millions de personnes qui visitent Athènes chaque année puissent passer directement de leur avion au bateau .

Car tous ces phénomènes de transition qui passent aujourd'hui toujours par la terre sont trop contraignants .

C'est pour cette raison que j'ai posé l'aéroport directement sur la mer, me disant que l'on pourrait alors descendre de l'avion pour monter directement sur un bateau qui se dirige alors vers le point de départ du projet : la Station Méditerranée, dont vous voyez ici une élévation .

Depuis cette station, qui marque le début de la ligne du projet, on a plusieurs choix :

Aller immédiatement sur le Tapis-Vert à la cote +50 et entamer une ballade jusqu'à l'Acropole .

Prendre un transport en site-propre à la cote +25 qui double le train qui existe actuellement sur le site .

Et bien-sûr, aller dans ces volumes, les habiter . Ces volumes peuvent prendre des usages multiples mais à l'exception de la fonction logement qui est laissée

au sol dans ce tissu du XIXe siècle . Parce que ce tissu urbain présente des qualités de l'habité, avec ses cours, ses interstices, ses rues, difficiles à égaler, même si bien-sûr ce tissu est aujourd'hui très dégradé, sali et abîmé par les usages de la ville du XXe siècle .

Si l'on inventait une forme de départage physique de ce type, je suis persuadé que l'on parviendrait à restaurer l'usage le plus positif de la ville du XIXe siècle .

Sur ce site, en plan, on distingue schématiquement 3 zones :

A l'Ouest, le port du Pyrée .

Une partie centrale très linéaire et très urbaine .

A l'Est, l'Acropole.

Ici, l'élévation de la partie centrale, dont la densification est variable .

Par endroit, des blocs très larges et très épais, par souci de rentabilité .

D'autres endroits, au contraire, respirent beaucoup plus .

La "Portée de Volumes", c'est le titre du projet, est exprimée comme cela à ce stade de l'étude mais elle est variable, vivante, par définition .

Vous apercevez en bas le nouveau canal .

L'extrémité Est constitue l'aboutissement de la ligne qui, à cet endroit, rencontre la topographie du site et s'ancre sur le Mont de l'Acropole .

A cet endroit, le Tapis-Vert quitte sa cote initiale +50 et monte assez doucement jusqu'à la plate-forme de l'Acropole .

Parce qu'il faut absolument défendre cette idée, si l'on est architecte, que c'est cette expérience de l'espace, même si elle n'est pas éternelle et immuable, puisque chaque époque a sa propre perception de l'espace, que cette mémoire de l'espace incarnée par l'architecte reste irremplaçable .

Et, si dans un lieu, il existe une expérience d'espace qui nous précède, on doit alors faire en sorte qu'elle reste possible et qu'elle perdure .

Dans le cas précis de l'Acropole, c'est évident, même si comme je l'ai dit tout à l'heure, cette expérience d'espace n'est pas très simple .

Et donc, à l'extrémité de cette ligne, je souhaiterais que l'on ait la possibilité de faire cette expérience physique de l'espace .

Je lis pour cela quelques lignes très pédagogiques de Auguste CHOISY :

" Rien n'est en apparence plus irrégulier que ce plan : en fait c'est un ensemble équilibré, où la symétrie des masses s'associe à la plus originale variété de détails . (...) Chaque motif d'architecture pris à part est symétrique, mais chaque groupe est traité comme un paysage où les masses seules se pondèrent .

Ainsi procède la nature : les feuilles d'une plante sont symétriques, l'arbre est une masse équilibrée . La symétrie règne dans chacune des parties, l'ensemble est soumis aux seules lois d'équilibre dont le mot de pondération contient à la fois l'expression physique et l'image . "

Et j'ajoute:

La leçon d'Athènes est là, éternelle, importante depuis "*les tracés au cordeau du dernier âge de l'hellénisme* " , essentielle depuis ceux du premier âge moderne .

Je tenais à faire une sorte de parallèle entre cette transition dans l'histoire urbaine grecque d'une méthode de travail de l'espace que CHOISY décrit comme une pondération, avec ce que nous serions entrain de vivre aujourd'hui en tant qu'héritiers du Mouvement Moderne, à savoir l'héritage très lourd d'un système urbain, d'une conception de l'espace et d'une pensée sur la forme .

Mais, la pensée sur la forme, je pense que nous pouvons la digérer beaucoup mieux parce que dans l'histoire du Mouvement Moderne, on a dès l'origine travaillé en parallèle la forme et la ville mais, pour mille raisons difficiles à résumer ici, la forme a trouvé son accomplissement naturel .
Et nous pouvons le constater aujourd'hui chaque jour .

Par contre, sans pour autant prétendre que rien n'a fonctionné, la pensée sur la ville ne s'est pas assez développée .

Et notre responsabilité essentielle, c' est peut-être celle-ci : c'est d'une part utiliser les 4 principaux acquis du siècle que sont la lumière, la technologie, la forme et une certaine jouissance physique de l'espace, et je pense que nous le faisons quotidiennement, et d'autre part se demander si à l'échelle de la ville, ces acquis ne vont pas être appelés à être utilisés pleinement .

Je vous montre maintenant la coupe définitive .
Quelques mots sur les 4 catégories de hauteurs .

La Ville Européenne à +25 : sans commentaire .

La Ville Possible à +50 : ces émergences dans la ville historique, qui apparaissent soudainement et sans logique évidente, sont en fait chose fréquente . Cette multiplication par 2 du plafond de la ville historique est simple.

Mais la véritable question, c'est au-delà de cette hauteur des 50 mètres, que faut-il faire ?
Est-ce qu'il faut être immédiatement dans l'I.G.H, l'Immeuble à Grande Hauteur, le "morceau de sucre", la tour, le gratte-ciel, ce mythe formidable qui perdure et qui commence à prendre de nouvelles formes ?

Car, mis à part les pays d'Asie, comme par exemple la Chine, où l'on reproduit textuellement cette conception de l'immeuble à grande hauteur, nous

commençons à voir apparaître en Europe quelques projets de gratte-ciels très singuliers et qui n'ont plus rien à voir avec ces masses héritées de l'Amérique .

Que peut-on faire par rapport à cette question de la hauteur, par rapport à cette idée de mise en espace de volumes au-delà des 50 mètres ?

Quelques mots sur le vocabulaire des volumes installés sur le Tapis-Vert .

Au Nord, une ligne de volumes plutôt réguliers et très denses .

Au Sud, une ligne parallèle de volumes plus libres et plus expressifs et pour lesquels on pourrait mettre en oeuvre les imaginaires techniques les plus récents, libérés des habitudes très archaïques du bâtiment traditionnel .

Une vue de face, une sorte de résumé, où l'on voit les dispositifs énergétiques alternatifs, les volumes libres, les blocs denses, le Tapis-Vert en balcon sur la ville, les arbres et les immeubles anciens du-dessous .

Je ne vois pas très bien au nom de quoi on affirmerait que cette coupe ne pourrait pas cohabiter avec la ville historique .

Bien-sûr, je ne connais pas le commanditaire de ce projet, je ne sais pas le financement d'une telle opération, je ne maîtrise pas en quoi la décision politique pour réaliser un tel projet serait prise .

Il est je pense tout de même possible d'avoir certaines intuitions, et des idées, même lorsqu'on ne possède pas toutes les données du projet .

Ces utopies individuelles restreintes appliquées dans un lieu donné pour une communauté précise .

Voilà toute la question !

Cette reproduction du grand tableau accroché à l'exposition montre l'ambiance générale du projet : le jardin, la lumière, tout ce que nous aimons des villes, ce rythme et cette respiration entre minéral et végétal, entre jour et nuit .

Je conclurai par l'explication de ce sous-titre au projet : les I.N.G , les Immeubles de Nouvelle Génération .

C'est bien-sûr relativement ironique lorsque l'on connaît l'appellation très médiatisée des O.N.G .

Ces Organisations Non Gouvernementales rassemblent des gens qui prétendent pouvoir réussir des actions humanitaires à grande échelle parce qu'ils maîtrisent la science .

Finalement, les architectes sont comme ces médecins, mais moins respectés, moins appréciés parce que leur héritage est franchement plus lourd que celui des scientifiques .

Ces Immeubles de Nouvelle Génération sont pourtant fréquents . Il est possible de les identifier, certes dans des écritures formelles et techniques très variées .

Leur point commun est que ces édifices sont en fait des métaphores de villes .
Dans chacun d'eux, l'architecte essaie de mettre en place des dispositifs d'espaces, de formes, de confort, de lumière qui pourraient être appliqués à plus grande échelle .

Non pas littéralement et à l'échelle entière d'une ville .

Mais ces immeubles nous renseignent sur l'imaginaire de la ville qui est aujourd'hui présent dans l'esprit de l'architecte .

Et bien souvent, je crois que ces points d'architecture, ces édifices isolés, qui ont effectivement peu d'influence sur l'ensemble des territoires urbains, proposent des intériorités de villes qu'il nous appartient de multiplier .

Je vous remercie .